

Les effets de la crise financière sur les institutions de microfinance semblent encore incertains

«La microfinance retient son souffle»

Interview du fondateur et directeur de MicroRate, Damian Von Stauffenberg

INTERVIEW: ANDREA MONGELLI

Une mission de terrain en République dominicaine, un coup de foudre pour le microcrédit, voilà comment, après avoir travaillé durant 25 ans à la Banque mondiale, Damian Von Stauffenberg a fondé en 1997 l'agence de notation (ou rating) MicroRate, basée à Washington. Depuis sa création, MicroRate a évalué plus de 400 institutions de microfinance aux quatre coins du monde. Fort de cette expérience, Von Stauffenberg nous livre son point de vue sur l'impact éventuel de la crise financière sur le secteur de la microfinance.

■ **M. Von Stauffenberg, racontez-nous vos débuts, comment avez-vous été amené à travailler dans le secteur de la microfinance?**

J'ai connu la microfinance par hasard. Je travaillais à l'International Finance Corporation (IFC), une filiale de la Banque mondiale. Lors d'une mission en République Dominicaine, j'ai rencontré une association qui accordait des crédits à des marchands, ce qui semblait alors impensable à l'époque. Non seulement l'association récupérait l'argent des crédits, mais en plus, elle pratiquait ces opérations de façon profitable. Pour moi il était tout à fait révolutionnaire de pouvoir aider des gens pauvres avec des crédits, c'est-à-dire indépendamment de dons! Après 25 ans passés à la Banque mondiale, je décidais de me consacrer entièrement à la microfinance et montais la première agence de rating spécialisée en microfinance, MicroRate. Aujourd'hui MicroRate évalue une institution de microfinance par semaine, ce qui nous permet d'avoir une bonne vue d'ensemble sur tout le secteur de la microfinance.

■ **D'après vos premières constatations, la crise financière a-t-elle un impact sur la microfinance?**

Nous retenons encore notre souffle, car personne à l'heure actuelle ne peut dire quel sera l'effet sur le secteur de la microfinance. D'un côté, nous voyons des signes très clairs de la crise. L'argent diminue

pour tous et sa valeur grimpe toujours et encore. D'un autre côté, dans les pays en voie de développement les clients des institutions de microfinance ont pu braver le danger lié à la crise, dans le sens où la demande de crédits n'a guère diminué et que la qualité des crédits est restée très bonne. En d'autres termes, les clients réussissent à rembourser en temps et en heure leurs crédits.

■ **Les populations des pays en développement pourront-elles résister longtemps?**

L'effet de la crise vient à peine de commencer à affecter les pays en développement, il est donc trop tôt pour affirmer que les pauvres resteront indemnes face à la crise. Le secteur bancaire et les grandes entreprises en ressentent déjà les effets, mais les gens dans les quartiers pauvres ne semblent pas affectés. Devant cette menace, les institutions de microfinance ont commencé à faire montre de prudence: elles accordent des crédits plus petits à des clients plus fiables. Conséquence, la croissance des IMF que nous avons évalués récemment, a considérablement diminué.

■ **Les institutions de microfinance doivent-elles se préparer à des turbulences?**

Nous allons certainement voir des IMF qui se trouveront en difficultés. Mais je pense que la microfinance en général sera capable de tirer des opportunités de cette crise et de devenir plus forte. Pourquoi? Parce que les IMF se concentreront sur leur rôle premier, leur mission sociale, qui constitue à venir en aide aux pauvres et à les aider à sortir de la précarité par leurs propres moyens, dans la dignité.

■ **Quel rôle les agences de rating jouent-elles dans ce contexte de crise?**

Les agences de rating ont pour mission de comparer les IMF entre elles afin de les noter selon des critères bien précis. Un des rôles

les plus importants de l'agence de rating consiste à vérifier si les IMF répondent bien à l'intérêt du client: est-ce qu'elles connaissent vraiment son projet, comment gagne-t-il sa vie, est-ce que le microcrédit lui permet réellement d'améliorer ses conditions de vie, etc. Cela se vérifie facilement avec les taux d'impayés. Si une IMF ne parvient pas à récupérer les crédits accordés, cela ne vaut pas la peine de pousser l'enquête plus loin...

■ **Comment notez-vous ces institutions de microfinance?**

La note «Bien» est attribuée aux IMF qui font leur travail de manière efficace. Ces IMF savent exactement combien leur coûte un microcrédit d'un euro ou d'un dollar. La note «Bien» signifie que les crédits accordés contribuent au bien-être de la société. On pose la question de savoir si les clients ont amélioré leurs conditions de vie après avoir reçu un prêt ou sont-ils endettés davantage? «Bien» signifie enfin que l'IMF est en bonne santé financièrement: elle est en mesure de rembourser ses dettes, dispose d'un fonds suffisant pour se développer et possède des réserves pour surmonter une crise. L'agence de notation résume tous ces éléments dans un bulletin et attribue une note à l'IMF.

■ **Cette note attribuée à l'IMF est-elle communiquée aux investisseurs?**

Cette note est connue des investisseurs actuels et potentiels, qui peuvent alors décider en toute connaissance de cause d'investir ou non auprès d'une IMF et sous quelles conditions. Les agences de rating jouent donc un rôle important dans la circulation des capitaux vers les IMF: mieux nous ferons notre travail et plus les capitaux seront optimisés. Dans le cas contraire, ce sont des millions de micro-entrepreneurs qui n'auront aucune chance d'améliorer leur condition de vie, et autant d'espoirs déçus.